

La Malbaie, *la mal-aimée*?

Serge Gauthier et Christian Harvey

Numéro 87, hiver 2000–2001

Pressions et impressions sur La Malbaie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, S. & Harvey, C. (2000). La Malbaie, *la mal-aimée*?. *Continuité*, (87), 27–29.



La Malbaie, *la mal-aimée?*

par Serge Gauthier et Christian Harvey

Ce n'est pas d'hier que La Malbaie fait figure de mou-ton noir dans le paysage charlevoisien. Déjà, en 1608, Samuel de Champlain parle d'une *malle baye* ou d'une mauvaise baie. L'affaire ne s'améliore pas avec le temps comme le prouve cette description datée de 1945 de M^{re} Léonce Boivin, alors curé des Éboulements: «La Malbaie, c'est laid, c'est sombre, c'est brisé [...] Elle ressemble un peu à la Baie-Saint-Paul, mais elle est plus brisée...» De fait, les visiteurs et les observateurs ont tendance à comparer La Malbaie à Baie-Saint-Paul où la préoccupation patrimoniale est bien présente depuis les années 1980. On pourrait dire que, à La Malbaie, la mise en valeur de l'architecture et de l'histoire n'a pas été prise en compte autant qu'à Baie-Saint-Paul qui a pu bénéficier, entre autres choses, d'un programme Rues principales au cours des dernières années. Et pourtant, cela ne veut pas dire que La Malbaie est sans intérêt patrimonial.

*Ballottée au fil des divisions successives de son territoire,
ébranlée par les incendies et les démolitions regrettables,
La Malbaie amorce un virage pour faire reconnaître
sa valeur patrimoniale à l'échelle de la région.*

DU MORCELLEMENT À LA FUSION

Le 1^{er} juillet 1845, La Malbaie devient une municipalité. Elle comprend alors un territoire de près de 17 900 hectares compris dans deux seigneuries: Murray Bay et Mount Murray. Le 1^{er} juillet 1855, soit un an après l'abolition du régime seigneurial, Saint-Irénée, Sainte-Agnès et Saint-Fidèle se séparent de la municipalité de La Malbaie. Cette première division territoriale s'explique notamment par le fait que chacun de ces secteurs était érigé en paroisse, comptait une population stable et était géographiquement éloigné du village de La Malbaie. En 1869, une partie de Saint-Fidèle est à son tour intégrée à la nouvelle municipalité de Saint-Siméon.

*Le village de La Malbaie,
vu de Cap-à-l'Aigle au début du siècle.*

Photo: coll. Société d'histoire de Charlevoix



La Malbaie vers 1870.

Photo: Livernois et Bienvenu, coll. Roland Gagné

Le processus de morcellement du territoire de La Malbaie se poursuit en 1876. Pointe-au-Pic devient alors une municipalité. Une volonté de maintenir l'indépendance des très nombreux villégiateurs du secteur vis-à-vis de la population locale pourrait expliquer cette division. Le 18 mars 1896, ce qui reste de La Malbaie est divisé en deux sections distinctes: le village, comprenant le noyau institutionnel et villageois de La Malbaie, et la paroisse,

unissant les secteurs de Clermont, de Rivière-Malbaie, de Cap-à-l'Aigle et de Rivière-Mailloux. Cette diversité sur le plan socioéconomique ne pouvait que générer des rivalités à long terme.

Le 3 août 1916, le secteur agricole de Cap-à-l'Aigle se sépare de La Malbaie paroisse. Le 16 février 1935, le petit hameau ouvrier de Clermont, grâce au curé Félix-Antoine Savard notamment, est à son tour érigé en municipalité. La Malbaie paroisse ne comprend plus alors que les secteurs de Rivière-Mailloux et de Rivière-Malbaie. Ce dernier secteur, agricole et relativement prospère, n'hésite

pas à se séparer le 19 novembre 1938 et à devenir une municipalité autonome sous le nom de Rivière-Malbaie. Le 23 janvier 1958, La Malbaie village devient la ville de La Malbaie. Rivière-Mailloux demeurera pour sa part une municipalité distincte jusqu'en 1964, moment où elle est rattachée à la ville de La Malbaie à la suite d'un référendum dont le résultat est fort serré.

Dans les années 1990, un processus inverse s'amorce menant à une recomposition du territoire initial de La Malbaie. Le 1^{er} février 1995, La Malbaie et Pointe-au-Pic fusionnent. Le 1^{er} décembre 1999, les municipalités de Saint-Fidèle, de Rivière-Malbaie, de Cap-à-l'Aigle et de Sainte-Agnès se joignent à la nouvelle municipalité qui compte aujourd'hui 9454 habitants.

UN SECTEUR DE VILLÉGIATURE

La présence de villégiateurs a grandement marqué La Malbaie tout au cours de son histoire. Toutefois, de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e, c'est à Pointe-au-Pic, sur le célèbre chemin des Falaises, que s'établissent les estivants. Même si La Malbaie se situe alors dans un secteur de villégiature, elle n'est pas en tant que telle fréquentée par les estivants. Arthur Buies, en 1880, décrit bien cette situation dans ses *Chroniques canadiennes*: « Il y a encore La Malbaie proprement dite, nom qui, chaque année, se restreint de plus en plus à l'estuaire que forme la rivière avant de se jeter dans le fleuve, et son village qui la borde. Là, pas un étranger quoique ce soit un des sites les plus ravissants qui existent. »

Le site touristique recherché par les villégiateurs et désigné sous le vocable Murray Bay comprend en fait Pointe-au-Pic, Cap-à-l'Aigle et La Malbaie. La municipalité de La Malbaie connaît une certaine croissance économique à cette époque.

La présence des touristes et des visiteurs a une forte répercussion sur la vie commerciale de La Malbaie: elle permet une diversification des produits et des services offerts. Au magasin général Jos Couturier, on offre à cette clientèle des produits artisanaux de Charlevoix, des vêtements de fourrure de même que des équipements de chasse et pêche. La Crémierie de La Malbaie, principal fournisseur du Manoir Richelieu, offre sa crème glacée aux touristes et villégiateurs. Et bien d'autres commerçants de La Malbaie profitent de cette manne saisonnière.



Le palais de justice de La Malbaie est le seul édifice public érigé sur le territoire de Rivière-Malbaie. Cette construction en pierre de taille est l'une des mieux conservées au Québec.

Photo: François Rivard

UNE TRAME ARCHITECTURALE PERTURBÉE

Baptisée du nom du patron de la paroisse de La Malbaie, la rue Saint-Étienne accueille en 1805 une première église. Incendiée en 1949, elle sera reconstruite en 1952 près du presbytère (1909). Avec l'hôpital et le centre communautaire (autrefois un orphelinat), l'église et le presbytère constituent toujours le noyau autour duquel s'anime la vie sociale.

Des rues adjacentes à la rue principale composent le quartier Saint-Étienne, centre-ville de La Malbaie. Nombre d'habitations qu'on y observe remontent à la fin du XIX^e siècle. À proximité, toujours sur la rue Saint-Étienne, un secteur commercial compte plusieurs bâtiments d'intérêt patrimonial. Sur son promontoire, l'ancien bureau de poste (1915) a des airs d'hôtel de ville avec son architecture inspirée de la tradition de Thomas Fuller. Au centre-ville, la forge Riverin, construite vers 1850 par le forgeron William Riverin, est demeurée en exploitation jusqu'à récemment. Célèbre pour ses sculptures en fer forgé, Louis Riverin, petit-fils de William, vient en effet de prendre sa retraite.

De l'autre côté du pont, dans le secteur Nord-Est, se dresse l'imposant palais de justice de La Malbaie. Construit en 1859 d'après les plans de F.B. Rubidge, ce palais de justice a longtemps desservi le Saguenay et la Côte-Nord en plus du territoire de Charlevoix. Un peu plus loin, dans un secteur autrefois agricole, se trouve la forge-menuiserie Cauchon (1882) classée bien culturel par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et ouverte au public. Dans le quartier Rivière-Mailloux, près de Pointe-au-Pic, des maisons presque centenaires acculées à la montagne sont blotties les unes contre les autres. C'est là que se trouve le très ancien Murray Bay Golf Club inauguré en 1876.

Ces dernières années, des incendies et des démolitions sont venus perturber la trame architecturale de certains secteurs de La Malbaie. La rue Saint-Étienne, dans son secteur commercial, a ainsi subi de nombreuses transformations. En avril 1970, un grave incendie ravageait une section importante de cette rue. En 1975, l'édifice de la Banque Nationale était démoli. Plus récemment, des bâtiments importants sont disparus : l'ancien couvent des sœurs de la Charité (datant de 1876) et le vieux magasin général Couturier sont ainsi tombés sous le pic des démolis-



seurs en 1997. Sérieusement ébranlé par ces événements regrettables, le patrimoine architectural de La Malbaie conserve néanmoins un potentiel qui mérite qu'on s'y attarde.

DES PROJETS DE MISE EN VALEUR

La récente fusion municipale semble propice à l'émergence de nouveaux projets de mise en valeur de La Malbaie. La Ville de La Malbaie a appuyé la démarche des commerçants du centre-ville qui désiraient mettre en place cinq panneaux d'interprétation historique tout le long de la rue Saint-Étienne. Ces panneaux ont été inaugurés en août dernier. La protection de la forge Riverin préoccupe aussi la Chambre de commerce ainsi que plusieurs citoyens de La Malbaie, qui cherchent à la faire reconnaître comme bien culturel. Réalisées par la municipalité, la rénovation et la mise en valeur du secteur du quai de Pointe-au-Pic commence aussi à porter ses fruits.

Enfin, le Club House du golf vient d'échapper à la démolition. Des pressions exercées par la Société d'histoire de Charlevoix et le Conseil des monuments et sites du Québec ont en effet convaincu le Murray Bay Golf Club d'épargner cet édifice de 1905 et d'opter plutôt pour sa mise en valeur.

Un nouveau regard se développe sur La Malbaie. Mal-aimée de Charlevoix, cette ville serait-elle en voie de retrouver sa juste valeur patrimoniale au cœur de la région ?

■
Serge Gauthier est président de la Société d'histoire de Charlevoix. Christian Harvey est étudiant en histoire.

Louis Riverin, maintenant à la retraite, a été le dernier forgeron de la forge Riverin. Reconnu entre autres pour la fabrication de ses coqs, cet artisan n'a malheureusement pas de relève.

Photo : François Rivard



Situé sur un promontoire, au cœur de La Malbaie, l'ancien bureau de poste se cherche une nouvelle vocation pour assurer sa pérennité.

Photo : François Rivard